

LETTRE A M. MASPERO

SUR

LA PRONONCIATION ET LA VOCALISATION DU COPTE ET DE L'ANCIEN ÉGYPTIEN.

PAR

E. AMÉLINEAU.

(Fin.)

II. — *Orthographie paléographique des scribes coptes.*

J'ai sur ce point des idées que je demande la permission de vous soumettre. Ainsi que je l'ai dit, au commencement de cette lettre, je crois que les Coptes au moment où ils adoptèrent l'alphabet grec, additionné de certains signes, pour écrire leur langue, reproduisirent lettre pour lettre l'orthographe hiéroglyphique, hiératique ou démotique, telle qu'on la prononçait à cette époque, c'est-à-dire qu'au lieu de reproduire l'orthographe type des anciens temps, sans tenir compte de la prononciation actuelle, comme faisaient les scribes se servant de l'écriture démotique (car tout le monde admet aujourd'hui que vous étiez dans le vrai quand vous avez énoncé cette théorie pour la première fois), ils tinrent compte de la prononciation et ne reproduisirent que les lettres qui se prononçaient. Ils y étaient en quelque sorte obligés par l'abandon qu'ils faisaient de l'écriture idéographique avec ses syllabiques et ses déterminatifs. Ceci admis, et je crois que personne ne le peut contester, j'ajoute qu'on commença par n'écrire que les consonnes. Je m'explique. Je ne prétends pas le moins du monde affirmer que les Coptes n'écrivaient pas les voyelles, puisque j'ai soutenu un peu plus haut que l'écriture hiéroglyphique connaissait de vraies voyelles et les employait : je veux seulement dire que les Coptes, comme les anciens Égyptiens, n'écrivaient les voyelles que dans des cas déterminés. Il est bien évident que dans des mots qui ne se composaient que de voyelles, ils ne pouvaient pas ne pas écrire les voyelles, sous peine de ne pas écrire le mot lui-même, comme dans  $\alpha\alpha$ ,  $\epsilon\omicron\omicron\tau$ ,  $\omicron\tau\omega$ ,  $\alpha\tau\omega$ , etc. Quand la voyelle s'appuyait sur une consonne, ils ne l'ont écrite que très rarement dans les commencements, ils se sont contentés de transcrire lettre pour lettre les mots de l'ancienne langue, ainsi  $\mu\tau\kappa$  pour  $\mu\tau\kappa$ ,  $\psi\pi\pi$  pour  $\psi\pi\pi$ ,  $\varrho\mu\epsilon$  pour  $\varrho\mu\epsilon$ ,  $\epsilon\pi\epsilon\pi$  pour  $\epsilon\pi\epsilon\pi$ , etc. On ne peut objecter que ces formes soient relativement rares; elles ne sont pas si rares qu'on pourrait le penser et le fait seul de leur existence est une preuve que les commencements de la transcription de la langue égyptienne en lettres grecques se firent ainsi, ce qui est d'ailleurs tout-à-fait vraisemblable. Mais cette manière de faire ne dut pas être en usage pendant bien longtemps, car on s'aperçut bientôt qu'on se trouvait en présence d'un nombre considérable de mots se composant de la même manière, c'est-à-dire de consonnes identiques et se prononçant autrement. Ainsi le mot *épi*  $\varrho\mu\epsilon$  en thébain s'écrivait absolument de la même manière que le verbe *s'asseoir*  $\varrho\mu\epsilon$ ; mais il se prononçait différemment *hems* ou peut-être *hemes* au lieu de *ehmoos* pour *s'asseoir*. On fut donc naturellement amené à les différencier pour rendre l'intelligence et la lecture des livres plus facile. Or, il n'y avait qu'un moyen de les différencier, c'était l'adjonction de la voyelle qui les différençait dans la prononciation; c'est pourquoi l'on écrivait  $\varrho\mu\epsilon$  ou  $\varrho\mu\epsilon$  *épi* et  $\varrho\mu\omicron\epsilon$  *s'asseoir*. Cependant il fallait pour que cette écriture abrégée fût possible que la racine fut à l'état trilittère : si elle n'était que